

Encore, encore, encore...  
More, More, More...

Rapport d'évaluation des activités  
du programme *Brighter Futures / Grandir ensemble*  
du district de Sudbury

Yvon Gauthier  
Simon Laflamme

Institut franco-ontarien  
Université Laurentienne

Août 1996

## Table des matières

1. Historique.....	3
1.1. Les tout débuts.....	3
1.2. Le Comité de gestion et le Comité de promotion.....	6
1.3. Le Comité consultatif de Vallée Est et son Centre de ressources.....	8
1.4. Le Comité consultatif d'Espanola et son Centre de ressources.....	9
1.5. Le Comité consultatif de Sudbury et son Centre de ressources.....	10
1.6. Sudbury Est ou le dynamisme de la région périphérique.....	11
1.7. L'expérience des personnes engagées dans le programme.....	12
2. L'analyse des données.....	19
2.1. Quelques statistiques sur les membres et sur les centres.....	19
2.1.1. Les trois centres.....	19
2.1.2. La configuration des familles.....	20
2.1.3. Le statut socio-économique.....	21
2.1.4. La langue de communication.....	22
2.1.5. Autres activités communautaires.....	23
2.1.6. Les dispositions à l'égard du programme.....	23
2.1.7. Conclusion.....	24
2.2. Quelques statistiques et commentaires sur les séminaires et les ateliers.....	24
2.3. The analysis of the qualitative data.....	30
2.3.1. Focus groups with members of the different committees.....	30
2.3.1.1. Espanola.....	31
2.3.1.2. Sudbury.....	33
2.3.1.3. Valley East.....	35
2.3.1.4. The Programme Management Committee.....	36
2.3.2. Focus Group with employees.....	39
2.3.3. Interviews with parents.....	41
3. Conclusion générale.....	44

# 1. Historique

## 1.1. Les tout débuts

En avril 1993, le ministère de la Santé et du Bien-être social du Gouvernement du Canada sollicitait des propositions pour améliorer la condition des jeunes enfants. Ces propositions pourraient éventuellement être financées si elles parvenaient à s'inscrire dans le cadre d'un projet global défini par le gouvernement.

«Le but de cette démarche est essentiellement de susciter la mise au point d'approches communautaires et pratiques pour réduire les conditions de risque dans lesquelles se retrouvent les enfants. L'accent est mis sur les enfants qui présentent des risques plus élevés que la normale sur les plans de la maladie, de l'incapacité ou des blessures».<sup>1</sup>

Le projet du gouvernement fédéral suscitera sans délai l'intérêt de membres des districts de Sudbury et de Manitoulin. Rapidement, un comité sera formé et se mettra à la tâche. En feront partie les personnes suivantes, toutes déjà engagées dans des organismes qui se soucient, sous une forme ou sous une autre, du bien-être de l'enfant:

Jim Bryson:	Child and Family Center - Centre de l'enfant et de la famille (incorporé sous Children's Mental Health - Clinique de santé mentale)
Heather Smith Child	and Family Center - Centre de l'enfant et de la famille (anciennement Children's Mental Health - Clinique de santé mentale)
Tammy McGregor:	Network North/Réseau nord clinic (Espanola Mental Health - Clinique de santé mentale d'Espanola)
Penny Earley:	Ressources familiales Jubilee Heritage Family Resources
Marilyn Calmain:	Children's Aid Society of the Sudbury and the Manitoulin Districts - Société d'aide à l'enfance des districts de Sudbury et Manitoulin
Louise Picard:	Sudbury and District Health Unit - Service de santé publique de Sudbury et du District
Margaret Ignacy:	Walden Toy Library - Joujouthèque de Walden

---

<sup>1</sup> «Grandir ensemble: sollicitation de lettres d'intention», Programme national de recherche et de développement en matière de santé, Santé et Bien-être social Canada, avril 1993, p. 2.

Lorraine Santala: Walden Toy Library - Joujouthèque de Walden  
Lynda Moss: Walden Toy Library - Joujouthèque de Walden

La première réunion a lieu au centre Jubilee. Après deux réunions seulement, les participants s'entendent sur l'importance d'un projet commun qui chercherait à prévenir la santé à partir de l'engagement communautaire. Après de nombreuses séances de travail, où les participants auront échangé des informations et ébauché des projets, on se mettra à travailler sur la proposition en tant que telle.

La proposition qu'on soumettra est, dans une large mesure, le fruit des délibérations et du travail de ces individus. On y lit le témoignage de leur préoccupation commune pour la santé des tout-petits. On voit qu'ils adhèrent avec spontanéité et ferveur à la philosophie de *Grandir ensemble*: dispenser des programmes enrichissants pour les familles qui vivent dans des situations qui font que, souvent, l'enfant n'acquiert pas les outils qui lui assureront un devenir tranquille et un avenir heureux; offrir aux enfants et à leurs parents des programmes de prévention de tous ordres: cours de «parentage», services de conseil en nutrition, informations qui pourraient empêcher qu'on abuse des enfants de quelque façon que ce soit.

La collaboration de chacun des organismes qui se sont impliqués dans le projet dès le départ est facile à justifier et elle est une manifestation de la diversité des dimensions de la question de l'enfance telle que comprise par la communauté sudburoise étendue. Cette collaboration fait en sorte que, dans le projet qui est conçu, on trouve le signe d'une expertise sur les causes et les effets des structures familiales, sur les ressources dont disposent les enfants et sur celles dont ils devraient idéalement disposer, sur les manières d'assurer le développement de la santé mentale et de la santé physique de l'enfant, sur la manière d'intervenir auprès des familles et des enfants qui vivent dans les conditions les plus difficiles. Cette collaboration a aussi pour

conséquence que le projet fait preuve d'une connaissance adéquate du milieu. À la lecture du document qui est proposé, on comprend que les auteurs savent en quoi doit consister le mandat de protéger les enfants vulnérables des districts de Sudbury et de Manitoulin.

Si l'on prend les organismes séparément, on trouve que leur mandat respectif est tout à fait en concordance avec les objectifs du programme fédéral.

**Le Centre de l'enfant et de la famille** se donne pour mandat d'offrir des services sociaux axés sur les besoins des enfants et déterminés par la collectivité; le centre offre aussi des services d'intervention.

La **Clinique de santé mentale d'Esplanada de Réseau Nord** a pour but non lucratif d'offrir dans la région environnante une variété de services de soutien et de counseling pour les couples, les familles et les groupes, aux enfants et aux adultes.

**Ressources familiales Jubilee Heritage Family Resources** offre des services de garde d'enfant et des ressources familiales dans la région de Sudbury.

La **Société d'aide à l'enfance des districts de Sudbury et Manitoulin** a pour mandat de protéger les enfants vulnérables; elle veille à développer des programmes dont le but est de favoriser la santé des enfants et des familles.

Le **Service de santé publique de Sudbury et du District** fait la promotion de style de vie sain, cherche à prévenir la maladie et les accidents, lutte contre les dangers environnementaux qui menacent la vie et la santé et aide à apporter des changements sociaux qui assureront à tous les mêmes chances équitable d'atteindre un bon état de santé et de le préserver.

La **Joujouthèque de Walden** offre deux services à la collectivité: un centre de jeu où les enfants peuvent jouer et emprunter des jouets; une unité mobile qui transporte des jouets et de l'équipement de jeu à divers endroits.

La proposition est faite le 15 novembre 1993; elle portera le numéro CAPC/N - 93 - 113. Elle est rapidement retenue par Santé Canada. La lettre qui l'indique est signée du 22 décembre 1993. On annonce un montant annuel de 300 000\$ et un fonds de démarrage d'environ 50 000\$.

L'ouverture officielle du programme pour le district de Sudbury aura lieu le 25 mai 1995, à Hanmer, au 4434 rue Notre-Dame, en présence de la ministre Diane Marleau. Depuis avril, toutefois, plusieurs membres auront déjà commencé à fréquenter le Centre de ressources qu'on aura créé à Hanmer.

## 1.2. Le Comité de gestion et le Comité de promotion

Le programme *Grandir ensemble* de la région de Sudbury évolue sous un comité parapluie qu'on nomme le Comité de gestion (en anglais le «Program Management Committee»).

La première réunion pour laquelle on dispose d'un procès-verbal date du 11 mars 1994. Étaient présents: Karen Ronald, Lori Botelho, Marilyn Calmain, Penny Earley, Lynda Moss, Jim Bryson et Louise Picard.

On y sent un grand dynamisme: les personnes présentes veulent s'impliquer dans les diverses tâches; chacun assume ses responsabilités de départ: on devine une diversité des énergies. Les réunions auront lieu fréquemment: aux quinze jours. La participation est assidue: les personnes ne s'absentent que rarement.

On trouve dans les procès-verbaux la bonne marche d'un organisme dont les objectifs sont communément assumés.

On remarque également un souci de faire connaître le programme dans les communautés visées et d'impliquer ces communautés dans les diverses activités; il est question de communiqués de presse, de présentation aux conseils municipaux d'Espanola, de Vallée Est, de Walden... Il est aussi question de la mise sur pied d'un comité d'évaluation. L'accent sera à ce point mis sur la visibilité du programme et sur la nécessité d'impliquer la communauté, qu'on en

viendra à mettre sur pied un comité de relations publiques et de promotion. Déjà en juin 1994, le comité est en opération. Il sera «responsible for providing guidelines and policies for media promotion/public relations for individuals involved with Brighter Futures.» De plus, «The Committee is [...] responsible to promote and coordinate public relations activities». Le comité émettra de nombreux communiqués de presse. Il se réunira une fois par mois. Il sera formé de Lori Botelho, de Tammy MacGregor et de Lynda Moss. À partir de septembre 1994, Carmen Robillard assistera aux réunions. Ce sont les parents du centre à Vallée Est, de concert avec ce comité, qui organiseront, entre autres, la cérémonie d'ouverture officielle du programme.

Quelques réunions du comité de gestion retiennent l'attention.

Le 26 mai 1994, Jim Bryson annonce que Santé et Bien-être social Canada a l'intention de faire évaluer les programmes qu'il subventionne. A partir de cette date, les membres du comité chercheront à se doter des moyens qui leur permettront aussi bien de s'auto-analyser que de traverser l'épreuve de l'évaluation.

À la réunion du 10 juin 1994, on commence à parler de l'embauche d'un coordonnateur pour tout le programme. Le 24 juin 1994, on y annonce qu'on retient la candidature de Carmen Robillard pour remplir les fonctions. Son travail débutera le 2 août 1994.

Le 27 juillet 1994, Penny Earley, Lori Botelho et Jim Bryson indiquent qu'ils ont terminé la visite de sites où l'on prévoit dispenser des services dans Vallée Est. C'est la Bibliothèque qui a la préférence.

Les responsables de la gestion du programme sont à la recherche de cinq personnes qui travailleront, à temps partiel, à fournir des ressources aux familles. Le 23 septembre 1994, Carmen Robillard annonce l'embauche des travailleuses en ressources familiales: Susan LeBrun

(Sudbury), Anne Landry (Vallée Est), Beverly Horner (Vallée Est), Lisa Tesky (Espanola) et Elizabeth McCabe (Espanola). Ces personnes débute le 3 octobre 1994. Plus tard, on aura recours aux services de Sylvie Minor; elle entrera en fonction à Chelmsford le 20 mars 1995 comme secrétaire du programme.

À compter de janvier 1995, la composante prénatale occupe de plus en plus les esprits.

Le 29 octobre 1995, le comité de gestion note que la première réunion du Comité consultatif de Vallée Est vient d'avoir lieu.

### 1.3. Le Comité consultatif de Vallée Est et son Centre de ressources «Parentant»

La première réunion du Comité consultatif de Vallée Est a lieu au studio de danse Diane Boulais, le 19 octobre 1994. Y participent Francis Weatherley, Sonya Solman, Antoinette Breault, Carmen Robillard, Jean Fowler, Beverly Horner, Ann Landry, Lisa Teske, Diane Boulais et Sue Shelswell. La réunion est présidée par Carmen Robillard. On discute du site éventuel du Centre de ressources. On parle des bienfaits qu'un tel organisme peut avoir dans la communauté. Les membres du comité assument sans réserve les principes du programme.

Déjà le 30 novembre, la participation des membres de la communauté s'est accrue: s'ajoutent aux personnes de la réunion du 19 octobre: Carol Larocque, Donna Dorion, Carole Bourgeois, Jayne Fester, Paola Azzuola, Mark Turpin, Lori Kormos, Helen Owen, Jocelyne Poulin. On se donne alors les priorités suivantes:

1. une joujouthèque
2. un programme d'appui pour les familles
3. des ateliers
4. un programme pour les pères
5. de l'artisanat



6. les manières d'avoir soin des enfants
7. des sorties spéciales
8. des classes d'exercice physique

On discute également de prénatalité et de postnatalité, d'alimentation et de nutrition, de centres de jeu, de programmes particuliers (des activités sportives notamment), de ressources et d'équipement, de divers échanges (recettes, coupons...), de lieux de rencontres pour des programmes.

Le Centre de ressources de Hanmer ouvre le 25 avril 1995. Après deux semaines, déjà 124 familles se sont inscrites. En septembre 1995, on dénombre 143 familles membres; elles fréquentent le centre régulièrement.

La joujouthèque ouvre le 27 septembre 1995.

#### 1.4. Le Comité consultatif d'Espanola et son Centre de ressources «Parenfant»

La première réunion du Comité consultatif d'Espanola a lieu le 6 décembre 1994. Plusieurs personnes sont présentes: Carmen Robillard, Tammy MacGregor, Diane Duff, Gilles LeBlanc, Sheila Diguier, B.J. McCabe, Franca Sabourin, Audrey St-Pierre, Debbie LeBlanc, Debbie Faulkner, Lisa Teske et Susan LeBrun.

Carmen Robillard présente la philosophie et les objectifs du projet.

On demande aux participants d'identifier les services dont la communauté a besoin et d'en dresser une liste par ordre de priorité. Les résultats de cet exercice sont les suivants:

1. programmes d'exercice physique pour les enfants et les adultes (8)
2. séminaires et ateliers sur le «parentage» et la famille (7)
3. programmes pour des groupes particuliers: père-enfant; adolescents-parents (5)
4. directives pour les soins ou échanges de soins (4)
5. centres de jeu (4)

6. échanges: de coupons, de vêtements, de compétences, de services, de recettes... (3)
7. joujouthèque, bibliothèque, vidéothèque, etc. (2)
8. événements spéciaux (1)
9. groupes d'appui
10. lieux de rencontres pour les membres de la communauté

À la réunion du 20 décembre, les personnes suivantes se sont ajoutées aux participants:

Tanya Grodesky, Francine Labelle, Kim Davian, Claude Labelle et Julie Coad.

Le Centre ouvre ses portes le 11 avril 1995. Il est situé au 88 rue Center, à Espanola.

#### 1.5. Le Comité consultatif de Sudbury et son Centre de ressources «Parenfant»

Fort de l'expérience de développement dans les autres communautés, à Sudbury, pour s'assurer que le comité consultatif représentera adéquatement la communauté, avant de le mettre sur pied, on crée un comité provisoire. Ce comité veille à l'implantation du programme et la représentativité de la population visée. Il apparaît important aux responsables d'impliquer différents types de personnes: des pères, des filles-mères, des jeunes... Ce comité provisoire se réunit pour la première fois en juin 1995. En sont membres des personnes qui sont déjà associées à *Grandir ensemble* ou spécifiquement au Ressources familiales Jubilee Heritage Family Resources Center.

La première réunion se tient le 22 juin 1995. Sont présents: Jennifer Laurin, Paulette Macdonald, Guylaine Caputo, Gabriel Coulombe, Rosa Salvas, Micheline Maltais, Gabie Crocco, Dawn Condon, Heather Lepage, Gerry Lepage, Mary Townend, Steve Loose, Dawna Loose, Lana Pascoe, Shelley Deeth, Nadia Kituri, Cherese Scherbok. Comme on l'a fait à Espanola, le groupe de Sudbury fait connaître ses besoins et ses priorités.

1. groupes de jeu, temps de jeu (18)
2. appui pour les parents: groupes informels, orateurs invités (9)
3. programme pour les enfants de moins de deux ans (8)
4. directives pour les soins ou échanges de soins (8)
5. programme d'exercice physique pour les enfants et les adultes (6)
6. système d'échange de jouets, de vêtements, de livres, etc. (6)
7. activités en français (4)
8. programme de musique (4)
9. événements spéciaux (4)
10. groupes d'artisanat pour les adultes et les enfants (3)
11. formation pour la garde d'enfants (1)
12. récitals (1)

On demande aussi aux participants s'ils souhaiteraient être informés ou même recevoir une formation sur diverses questions. Les résultats de ce remue-méninges sont les suivants:

1. gestion du stress pour les parents et les enfants (10)
2. ressources communautaires (9)
3. activités créatrices pour la famille (8)
4. cours de premiers soins (6)
5. formation pour les soins des bébés (6)
6. pensée positive pour les parents (S.O.S.) (4)
7. gestion du comportement (4)
8. gestion du temps (4)
9. autodéfense (3)
10. construction de l'estime de soi chez l'enfant (3)
11. parents adoptifs (3)

Le 30 août a lieu une réunion. On explique alors le but de *Grandir ensemble*. Les parents indiquent avec plus de précision ce qui leur semble prioritaire: 1) l'aménagement du temps de jeu ou de loisir pour la famille; 2) l'aide aux parents, une aide informelle acquise dans des groupes et dans des ateliers.

Le 7 septembre, bon nombre d'ateliers sont définis (et un horaire déterminé) sur diverses questions qui intéressent la communauté.

## 1.6. Sudbury Est ou le dynamisme de la région périphérique

Dans les régions périphériques il n'en va pas comme dans les autres Centres. Le personnel de *Grandir ensemble* ne fournit que de l'assistance. L'essentiel des activités est organisé directement par des parents de la communauté. Ce qui témoigne de l'extrême énergie de l'organisation.

On trouvera des activités dans les milieux suivants: Noëlville, St-Charles et Markstay.

Les réunions auront lieu à différents endroits.

La première réunion formelle du Comité consultatif de Sudbury Est a lieu le 26 avril 1995, à Saint-Charles. On y trouve Carmen Robillard, Pam Lachance, Lynne VanBeek, Denise Constantineau, Nancy Asselin, Francine Lefrançais, Anita Bracer, Micheline Pothier, Colette Graham, Nicole True. On y élit Lynne VanBeek au poste de présidente, Anita Bracer au poste de secrétaire. L'esprit communautaire est des plus manifestes, la participation des membres est vive. Cette vitalité sera entretenue par la suite.

Le 9 mai s'ajoutent: Beverly Horner, Paula Bourré, Angéline Gosselin, Jo-Anne St.Clair et Vicky Wowlett.

À la réunion du 16 mai, on signale l'importance d'ouvrir un centre de jeu intérieur.

À la réunion du 29 juin, les membres du comité décident de se donner comme nom: «Sudbury East Childcare advisory Committee» (Comité consultatif de l'enfant de Sudbury Est). Il est entendu que les services seront dans les deux langues officielles.

Le Centre de jeu de Noëlville ouvre ses portes le 25 octobre 1995.

## 1.7. L'expérience des personnes engagées dans le programme

On a fait parvenir un ensemble de questions ouvertes à plusieurs personnes qui ont été impliquées dans la mise sur pied du programme. Ces questions avaient pour objectif 1) de relever quelques caractéristiques de ces personnes et du processus, 2) de connaître l'esprit dans lequel elles se sont engagées et 3) de mettre en évidence leurs commentaires d'en faire bénéficier tout le programme.

1.7.1. La première question porte sur l'occupation. On se rend rapidement compte que les principaux acteurs dans le programme proviennent de divers secteurs: gérant de bureau, analyste de systèmes, superviseur de programme, travailleur social, ménagère, infirmière, etc.

1.7.2. On demande ensuite aux répondants ce qui suit: «Énumération des organismes auxquels vous êtes affilié(e)/**Names of organizations which you are affiliated with**». Les réponses révèlent ici que l'implication des membres acteurs est variée: certaines personnes agissent dans plusieurs organismes, d'autres se réservent davantage. Ces réponses révèlent toutefois que les acteurs de *Grandir ensemble* sont bien inscrits dans la communauté en ce qu'ils sont en mesure de faire interagir divers organismes, et de tous ordres, les uns avec les autres.

1.7.3. On demande, par ailleurs, ce qui suit: «Comment en êtes-vous venu(e) à vous intéresser à Grandir ensemble?/**How did you become interested in Brighter Futures?**». Encore ici les réponses sont sous le signe de la diversité. On constate à l'évidence que le projet constituait un besoin pour la communauté tant il lui a été facile d'attirer des acteurs nombreux et aux motifs variés. Certaines personnes travaillaient dans une agence qui s'est associée au programme et ont

fini par s'impliquer à titre d'individu. D'autres ont tout simplement voulu contribuer au développement de leur communauté en déployant le registre des services destinés aux enfants. Un troisième type de personnes voulaient que leur communauté dispense un service particulier pour les jeunes et ont découvert que, en s'associant au programme, il leur serait plus facile d'y parvenir; partant de là, plusieurs ont voulu généraliser l'accès à ces services à diverses municipalités. Un quatrième type de personnes ont entendu parler du projet par une amie et ont voulu y apporter leur expertise et leur énergie.

1.7.4. On demande encore: «Quelle a été votre contribution à la mise sur pied de *Grandir ensemble*?/What was your contribution in the implementation of **Brighter Futures**?». Les réponses à cette question témoignent que *Grandir ensemble* est né d'une multitude d'expertises. Celui-ci a mis à profit ses compétences en gestion et en administration. Celui-là a fait valoir sa connaissance des besoins de la communauté. Un tel a eu recours à ses aptitudes en relations publiques. Une autre a fait bénéficier le programme de ses aptitudes en organisation. Un autre encore a exprimé son expérience de parent... Nombreux sont ceux et celles qui ont investi temps et énergie à d'innombrables tâches.

1.7.5. Suit une autre question: «Quels sont, selon vous, les principaux facteurs qui ont facilité la mise sur pied de *Grandir ensemble*?/From your point of view, what were the principal factors which contributed to the setting up and implementation of **Brighter Futures**?». Les réponses sont unanimes: 1) il y avait dans la communauté un besoin réel et une ferme volonté, 2) les parents ont travaillé avec acharnement et ensemble, 3) le personnel a été d'une efficacité

remarquable, 4) le financement a été adéquat, 5) des fondateurs qui se sont réellement consacrés à leur tâche, 6) des agences qui se sont entraïdées, 7) l'accès à des sources d'informations sûres.

1.7.6. Une question, maintenant, qui fait appel à la critique des principaux acteurs: «Quels sont, selon vous, les principaux obstacles auxquels on a dû faire face pour mettre sur pied Grandir ensemble?/What do you believe were the major obstacles in setting up and implementing **Brighter Futures**». Les réponses sont honnêtes et soulignent l'ampleur et la complexité du projet à l'origine:

Un premier répondant:

- Accommodating the various objectives and expectations of various parties participating in the proposal development.
- Responding to the changing budget parameters of Health Canada.
- Working through the process in a short time line.
- Changing representation at the table.

Un second répondant:

Had to work with structures already in place re: PMC and Children and Family Centre Administrative and union policies which greatly inhibits true grass-roots community ownership of the programme – should have had service users involved from developing initial funding proposal on

- too many things to do with too little time – should have at least 3 full-time positions
- being a new innovative programme took some time to develop policies, procedures, programming, etc. because there was nothing to work from.
- had to advocate for permanent sites at PMC level – created many barriers.

Un troisième répondant:

- People unsure of their roles.
- Interests lying in only a slice of pie and not the whole pie.
- Being forced (by the Ministry) to work together and submit a proposal.
- Budgetting.
- Distance of some members.
- Some took on a heavy load and others a small load.

Un quatrième répondant:

- I found that often we had to wait for decisions from other groups. Didn't have control of time-frame, etc.

Un cinquième répondant:

- Long delay opening toy library
- Parents who show up let their kids turn the place upside down then leave (while most of us are trying to control our children, and ensure we clean up after them – it's always the same people cleaning up/helping out).
- Not enough staff hours to efficiently organize set up.

Un sixième répondant:

- Vagueness of original Brighter Futures guidelines plus not a clear description of 'working collaboratively' or 'partnerships'.
- Many groups came together with many agendas – which all had to be set aside in order to meet the Brighter Futures criteria.
- Very short timeframe to do a lot of work.
- As no local planning existed for development of family support services, we were constantly 'inventing the wheel' from a process perspective.
- Differing provincial/federal expectations vis-à-vis the programme evaluation/research.

Un septième répondant:

- Frustration avec les changements constants des règles du jeu de Santé Canada.
- Communication parfois difficile, compliquée par les joueurs qui changeaient – enjeux politiques.

Un huitième répondant:

- Political problems associated with accepting government funding, i.e. our objectives had to be those issued by government agencies.
- Staff workers had limitations regarding their job description.
- Because more than one resource centre was opened, there was a delay in opening ours rather than focusing on ours alone and opening sooner.

Un neuvième répondant:

- For our programme, there were no major obstacles. The building and resources were already in place with Heritage-Jubilee.
- Toy library and great support Staff.

1.7.7. Une question qui fait encore appel à l'analyse des acteurs: «Si les choses étaient à refaire, comment devrait-on s'y prendre pour mettre sur pied le programme et quelle serait alors votre contribution?/If you had to start over, what things would you do differently? What would your contribution be?». »



Ce sont surtout les tout premiers moments, chez les fondateurs, qui soulèvent des commentaires.

Un premier répondant:

- Commencer à s'organiser et à planifier le plus tôt possible.
- Inviter une animatrice dès le début afin de faciliter la communication.
- Clarifier dès le début le rôle de l'agence qui parraine le projet.
- Explorer l'option d'avoir une agence communautaire non gouvernementale et non syndiquée qui administre les fonds.
- Plus de marketing auprès des agences et des conseils des agences impliquée afin d'assurer un appui ou un engagement à long terme.

Un deuxième répondant:

- Involve all community groups (stakeholders) in the info-sharing stage (I think the Health and Welfare Canada and Provincial Government representatives should convene this).
- Formation of a community working group to explore the criteria and educate broader committee about the Brighter Futures.
- Development proposal after this preliminary work is done need more lead in time.

Un troisième répondant:

- We would have clarified our definitions of such things as community development, 'at-risk' and so on.
- We would have maintained records of meetings and decisions.
- We would have maintained better coordination between representatives and their organizations.
- We would have maintained better continuity at the table.

Un quatrième répondant:

- Bring in community representatives from the start.
- Start from the vision: a common vision.
- A more equal distribution of workload.
- Clarify purpose and roles of members at the beginning.
- Taking minutes from the beginning.

Un cinquième répondant:

I would probably become more involved in many of the set up decisions.

Un sixième répondant:

- Plan on permanent sites from onset.
- Involve community people, ie: parents from the initial funding proposal stage and have the organizing committee with more parents than service providers.
- Find a funding administrator/sponsor that more closely reflects BF/GE philosophy to create less administrative/union barriers.

Un septième répondant:

- I would get clearer guidelines and intent from the funding body representatives.
- I would network more with agencies in Sudbury.

Mais on peut lire aussi des opinions à d'autres niveaux.

Un huitième répondant:

- Would open only one center at a time, make sure it was running well then focus on the next one.
- Perhaps one co-ordinator per center would work better with direct involvement with a steering committee of interested parents and associated government agencies.

Un neuvième répondant:

- Confront issues on gains, contributions, control, decisions, making up front. Be specific and frank regarding each partners needs and aspirations.
- Complete a second proposal highlighting the goals and objectives and addressing items from nombre 1, then compare to original proposal. This to identify areas of growth and changes that very driven by consumers.

Un dixième répondant:

- Help make a game plan to organize layout of CTR. (Spent a lot of time making boxes/furniture back and forth - wasted time).
- Would volunteer more time to get toy library open sooner.

On peut lire encore le regret de n'avoir pas été là dès le départ.

Un onzième répondant:

I would have been involved earlier. I would have told every other parent I know how great this programme is and to get involved.

1.7.8. Les répondants sont enfin invités à écrire tout autre commentaire. Ces commentaires, nonobstant les critiques qui les précèdent, présentent tous un enthousiasme, une satisfaction d'être associé au programme. Celui qui suit en est un bel exemple.

This is the most exciting programme I have ever had the opportunity and privilege to be involved with! I am grateful for the opportunities I have had and continue to have to develop many skills. I am confident we will reach our goal of full member operation of the play centre/toy library services by our fourth year.

## 2. L'analyse des données

À l'origine, le devis de recherche a été conçu pour comparer trois séries de mesures. Il s'agissait, dans une étude longitudinale, d'évaluer le programme en observant l'évolution des membres. C'est dans cet esprit qu'on a préparé des entrevues d'enfants et de parents et qu'on a organisé des groupes focus au sein de divers comités; c'est aussi dans cet esprit que la collecte des données relatives à chacun des membres a été imaginée. Or, compte tenu des nouvelles échéances qui ont été imposées aux organisateurs de *Grandir ensemble*, il ne nous est pas possible ici de recourir aux données recueillies d'après l'esprit selon lequel elles avaient été préparées.

Cette mise en garde étant faite, les données quantitatives et qualitatives dont nous disposons permettent de constater l'ampleur des opérations du programme et de caractériser la population qui recourt à ses services.

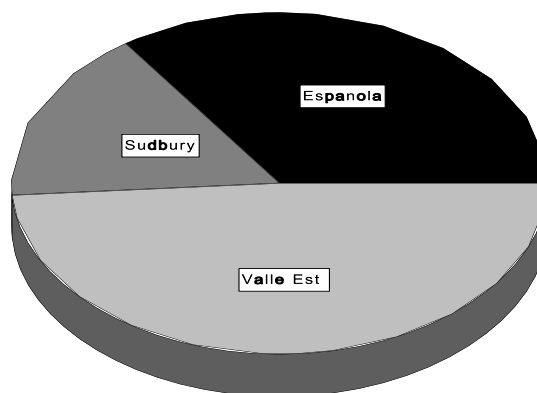
### 2.1. Quelques statistiques sur les membres et sur les centres

Les données quantitatives permettent de tracer un portrait général.

#### 2.1.1. Les trois centres

## Rpartition des inscriptions

Grandir ensemble (rgion de Sudbury)



Nous disposons des formulaires d'inscription des membres de trois centres: ceux d'Espanola, de Vallée Est et de Sudbury.

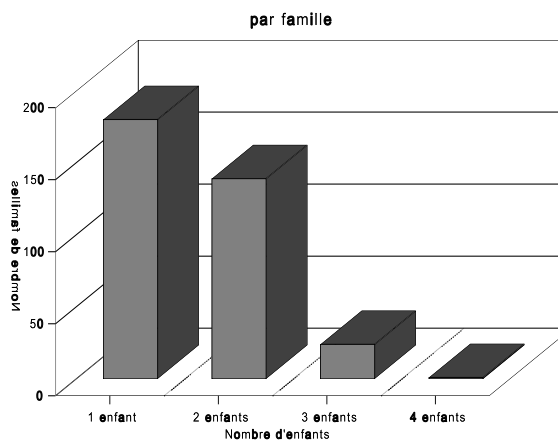
Comme l'indique le document historique, ces trois centres n'ont pas vu le jour en même temps. À la fin du mois de juillet, l'ensemble

des inscriptions, après un peu plus d'un an d'opérations, pour l'ensemble du programme, s'élevait à 350. La répartition était la suivante: 122 à Espanola, 171 à Vallée Est et 57 à Sudbury. S'il y a moins d'inscriptions à Sudbury, cela est en partie attribuable au fait que le centre est né là quelques six mois après les autres. La presque totalité de ces inscriptions sont de type général, c'est-à-dire qu'elles renvoient à des familles dont les enfants ont accès aux divers services du programme, à la joujouthèque notamment.

### 2.1.2. La configuration des familles

Le nombre d'enfants moyen par famille est de 1,75 ( $s = 0,78$ ). La plupart des familles comptent un ou deux enfants de six ans ou moins. Dans la plupart de ces familles, encore, il n'y a pas d'enfant de plus de six ans. C'est donc dire que les familles sont

### Nombre d'enfants de 6 ans ou moins

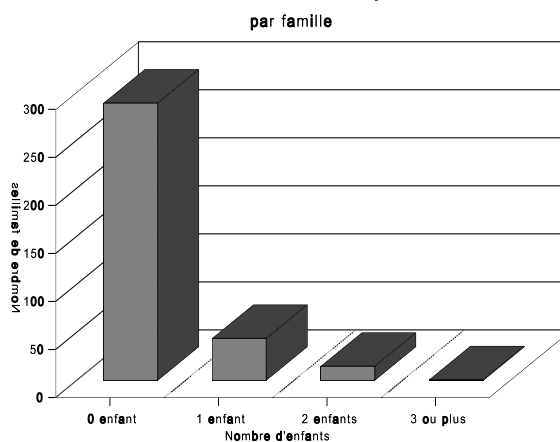


généralement peu nombreuses et que les enfants qui en font partie sont normalement à l'âge de la tendre enfance. Il ne faut cependant pas négliger le fait que la population compte 36 familles de trois enfants ou plus.

Les services de *Grandir ensemble* sont, bien entendu, destinés aux familles de jeunes enfants. Mais il est à noter que les familles qui y recourent, quand elles comptent plus d'un enfant, les ont à intervalles relativement rapprochés.

La grande majorité (303) des familles sont «duoparentales»; on compte aussi quelques (14) familles de type «reconstitué». Le nombre de familles monoparentales est de 29, soit 8,3% de l'ensemble.

**Nombre d'enfants de plus de six ans**



### 2.1.3. Le statut socio-économique

Le niveau d'éducation des personnes qui inscrivent un enfant à *Grandir ensemble* est variable. On en compte 6,9% (6,6 + 0,3) qui n'ont pas obtenu leur diplôme d'études secondaires. Mais près de 75% d'entre elles ont fait des études postsecondaires. On ne peut donc pas déclarer cette population sous-instruite.

Niveau d'éducation le plus élevé que le répondant a atteint (N=350)

quelques années du cours élémentaire	0,3
quelques années du cours secondaire	6,6
secondaire terminé	18,6
quelques cours collégiaux	11,7
collégial terminé	35,7

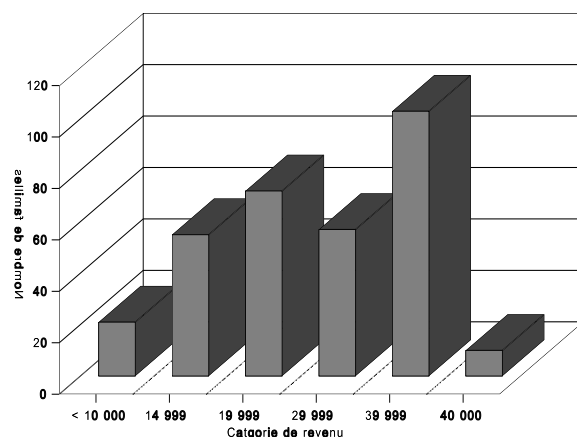
quelques cours universitaires	8,8
université terminée	18,3
total	100,0

Parmi les répondants – dans la plupart des cas sont les mères – qui acceptent de fournir des informations sur leur source de revenu, on constate que 24,6 % d'entre eux ont un emploi à plein temps et 27,2% un emploi à temps partiel ou une occupation saisonnière. Environ 50% de cette population soit n'a pas de travail, soit refuse de répondre à la question. Le refus de répondre témoigne sans doute d'une gêne; mais il ne signale pas systématiquement une crainte de dévoiler des revenus puisque 73,4% des répondants indiquent qu'ils ont un conjoint qui travaille à plein temps.

Si l'on compte quelques répondants non instruits, sans travail et en famille monoparentale; on dénombre aussi beaucoup de familles aux répondants relativement instruits, en situation de famille biparentale – quoique reconstituée – où au moins l'un des deux parents travaille à plein temps.

Mais les revenus sont relativement faibles: 64,7% de l'ensemble des familles ont des revenus annuels inférieurs à 29 999 \$; dans 15 % des cas, ils se situent entre 10 000 \$ et 14 999 \$ par année; dans 6% des cas, ils sont inférieurs à 10 000 \$ annuellement. La

**Revenu familial annuel approximatif**

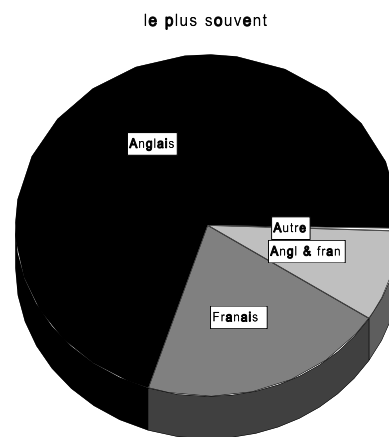


situation est sérieuse. Mais les données révèlent également que les adeptes de *Grandir ensemble* ne connaissent pas tous l'indigence.<sup>2</sup>

#### 2.1.4. La langue de communication

Dans environ 70% des familles, l'enfant parle «le plus souvent» l'anglais à la maison. Dans une seule famille, l'enfant parle «le plus souvent» une langue autre que le français et l'anglais. Dans les autres cas, ou bien l'enfant ne parle que le français, ou bien il parle le français et l'anglais.

#### Langue parlée la maison par l'enfant



#### 2.1.5. Autres activités communautaires

Généralement, les enfants des familles qui recourent aux services de *Grandir ensemble* ne participent pas aux activités d'autres groupes communautaires. Le programme semble donc s'adresser à des familles qui n'ont pas l'habitude d'inscrire leurs enfants dans d'autres organismes qui ont pour public cible les enfants. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les enfants de ces familles sont plutôt jeunes et que, donc, peu de programmes sont susceptibles de les concerner. Mais cette hypothèse ne semble pas se confirmer: en effet, on peut observer que même les

<sup>2</sup> Les données portent sur deux questionnaires dont les catégories de revenu ne sont pas identiques. Les données du premier questionnaire ont été ajustées à celle du second. La conversion ne sous-estime en aucune façon les revenus qui figurent dans le premier questionnaire.

enfants qui, issus de ces familles, ont plus de six ans, ne participent pas aux activités d'autres organismes communautaires. La faiblesse des revenus, ici, pourrait représenter un facteur déterminant.

#### 2.1.6. Les dispositions à l'égard du programme

Plusieurs données permettent de savoir dans quel esprit les familles se rendent aux activités de *Grandir ensemble*. On apprend que, aux yeux des répondants, le prêt des jouets est très important. Mais on apprend aussi que la grande majorité des parents considèrent que se rendre au centre est «une occasion de sortir de la maison», «un endroit où les enfants peuvent jouer avec d'autres enfants», «un endroit pour apprendre davantage le rôle de parent», «un endroit pour rencontrer d'autres parents», «un endroit pour avoir accès à des ateliers et à des événements spéciaux» et «un endroit pour avoir accès à des ressources». Chacun de ces énoncés trouve plus de 80% d'opinions favorables. Ainsi, il appert que les centres desservent aussi bien les enfants que les parents.

La plupart des parents indiquent qu'ils ont des amis ou une famille qui peuvent leur venir en aide si «quelque chose n'allait pas», une famille et des amis «qui font qu'on se sent heureux». Mais il ne faut pas négliger le fait que les positions à l'égard de ces énoncés révèlent des cas de parents moins bien entourés ou foncièrement esseulés. En fait, environ 30%<sup>3</sup> des parents signalent à divers degrés une situation d'isolement relativement à diverses questions. Le programme peut donc constituer un milieu fondamental au bien-être de certains usagers.

---

<sup>3</sup> Une personne qui n'est pas «tout à fait d'accord» avec l'énoncé quand il renvoie au fait que la personne jouisse des bienfaits de tel ou tel type de relation témoigne, à un degré ou à un autre,



### 2.1.7. Conclusion

Les conclusions sont ici faciles à dégager.

Le public qui recourt aux services du programme *Grandir ensemble* de Sudbury est composé de familles relativement jeunes, principalement des familles reconstituées. Les parents de ces familles sont assez instruits quoiqu'ils disposent de revenus plutôt modestes. Ce sont là des types. Ces types comportent des exceptions: il y a aussi, des familles pauvres, aux parents très peu instruits, et dans des proportions qui, bien que non monumentales, sont non négligeables.

Les opinions des parents révèlent indubitablement que les activités des centres sont bénéfiques, sinon salutaires, aussi bien aux enfants qu'aux parents eux-mêmes.

### 2.2. Quelques statistiques et commentaires sur les séminaires et les ateliers

Nous disposons de statistiques et de commentaires sur huit séminaires et ateliers qui ont été organisés dans le cadre du programme *Grandir ensemble*. À la fin de ces événements, les participants ont répondu selon leur propre volonté à un questionnaire d'évaluation. Ces formulaires comportent une série de questions où les personnes inscrivent sur une échelle de un à cinq si elles ont trouvé «très pauvre» (un) ou «excellente» (cinq) la qualité de l'atelier ou du séminaire. Plus la moyenne est près de cinq, donc, plus l'événement est apprécié.

Sept questions se rapportent à chacun des événements:

1. Did the content deal with the topic adequately?

---

une situation d'isolement.

2. Did the use of examples enhance the content?
3. How would you rate the speakers in dealing with the topic?
4. Were the facilities satisfactory?
5. Were the speakers able to maintain your attention?
6. Was there enough opportunity for participation?
7. Was the topic relevant to your needs?

Pour l'ensemble des ateliers du programme, et pour chacune de ces questions, les moyennes (et les écarts-types) sont respectivement de 4,3 (s = 0,71); 4,5 (s = 0,613); 4,8 (s = 0,43); 4,4 (s = 0,78); 4,7 (s = 0,54); 4,5 (s = 0,73); 4,6 (s = 0,50). Le total des répondants est ici de 118. Assistent à ces ateliers et à ces séminaires entre 10 et 35 personnes. Ces chiffres montrent sans équivoque que les événements sont grandement appréciés par les membres. Certains le sont un peu plus que d'autres (celui sur la gestion du stress du 30 novembre 1996, par exemple, où les moyennes sont parfois de l'ordre de 4,8; ou celui sur les premiers soins du 17 janvier 1996, où les moyennes frôlent la valeur de 5), mais aucun des événements n'est dénoncé comme incapable de répondre aux attentes ou aux besoins des parents. Les rapports des entrevues et des groupes focus le confirment, d'ailleurs: les parents aiment ces événements et les jugent utiles à l'amélioration de leur rôle de père ou de mère. On ne déplorera que les faits qu'ils ne soient pas assez nombreux et qu'ils ne soient pas mieux intégrés entre eux, c'est-à-dire mieux inscrits dans une formation d'ensemble.

Les commentaires des parents témoignent de l'enthousiasme que soulèvent ces événements. Quand il y a des critiques à formuler, généralement elles portent sur des questions techniques (bruit, température de la pièce, espace...) et non sur le contenu comme tel.

À titre d'illustration, nous en retenons les commentaires de quatre ateliers.

**Atelier sur les premiers soins du 18 octobre 1995:**

What do you suggest we continue to do?

- day care is wonderful and very appreciated.
- the workshop was excellent.
- you should continue, is very supportive.
- any source of greater understanding is excellent.
- more great workshops.
- more workshops on parenting and discipline.
- it's great that everyone has a chance to ask questions while going through the workshops.

What would you suggest we do to improve what we are doing?

- I suggest to use microphone.
- continue to arrange varied seminars of relevant topics.
- continue offering seminar bi-yearly.
- I would like to get more time and less noise in the rooms.
- I found it difficult to hear him (speaker) sometimes due to size of room and floor squeaking.

What would you like us to start doing?

- when he gets answers from audience, repeat it louder.
- would be interested in 2 day workshop.
- I would like to take that 2 day certificate course.
- CPR certification course.
- maybe another one on positive discipline, play, etc.
- perhaps aim some workshops directly at parents who have no partner; issues of emergency care are even more relevant to those on their own, especially with small children. This sort of session provides great support.

Other comments?

- we would be interested in a CPR session.
- excellent job, many thanks.
- thank you very much. Great seminar.
- look forward to more.
- we really enjoyed the seminar and he was an excellent speaker.

### **Atelier sur la gestion du stress chez les parents du 21 novembre 1995**

What do you suggest we continue to do?

- maintain participation levels.
- support groups.
- continue to do what you have been doing.
- more stress management meetings.

- discussing issues which directly deal with the people at the workshop.
- having seminars.
- more support groups and seminars.
- having these group meetings.
- having these workshops.

What would you suggest we do to improve what we are doing?

- support groups.
- room temp. Too hot to concentrate.
- more time on topics.
- more speakers.
- different topics.

What would you like us to start doing?

- support groups.
- support groups.
- parenting course.
- support groups.
- support groups.
- parenting support group.

Other comments?

- the time went by so fast. It was fun.

### **Atelier sur les premiers soins du 1<sup>er</sup> janvier 1996**

What do you suggest we continue to do?

- possible follow up. This is a great refresher of the knowledge-keeps it fresh in the mind.
- make more courses available.
- 1/2 day sessions on CPR.
- More CPR courses.
- to educate more of the general public/new parents.
- good introduction, but further courses would benefit.
- I learned quite a bit from this workshop and would really enjoy attending more workshops.
- a course to periodically remind us and update us.
- allow there to be more courses available.
- a course every 6 months to keep it fresh in the mind.
- offer workshops.

What would you suggest we do to improve what we are doing?

- offer a series over a couple of evenings.
- everything was satisfactory.
- more details with a diploma.
- more time.
- more in depth.
- put on first aid course.
- more independent classes.
- more in depth, more practical sessions.
- more workshops.
- Maybe over 2 or 3 nights.
- I love the center.

What would you like us to start doing?

- baby sitting courses.
- offer full first aid and CPR courses.
- would like to see CPR full course.
- more frequent workshops on these types of subjects.

Other comments?

- I would like to take the CPR course and would like to see it provided through the center.
- full course in child CPR.
- excellent-more courses available.
- good workshop - would like to do full course to adequately cover topic.
- the 8 hour first aid would be good.
- the speaker was very well organized and explanatory with everything - would like to see certified first aid course given.

### **Atelier sur le parentage du 25 mars 1996**

What do you suggest we continue to do?

- have meetings (parenting group) once a month or more.
- more classes because not enough time.
- continue on with this course.
- needed more time.
- have more workshops.
- have the speaker come back for another workshop.

What would you suggest we do to improve what we are doing?

- have more workshops.
- have more time available.

-you have to have more time.

What would you like us to start doing?

-more books in the resource center.

-more hours.

-discussion groups.

Other comments?

-really interesting.

-the opportunity to talk without the kids was great.

-very informative.

-speaker should be invited back to continue with topic.

### 2.3. The analysis of the qualitative data

L'analyse des données qualitatives confirme les conclusions de l'étude des données quantitatives et permet d'apporter quelques précisions.

#### 2.3.1. Focus groups with members of the different committees

As part of the evaluation process of the *Brighter Futures* projects in the Sudbury area, the evaluators held a series of interviews with members of the advisory committee of sites where services are being offered. Interviews were also conducted with members of the "Programme Management Committee", which is the "umbrella" committee governing the *Brighter Futures* project in Sudbury.

Committee members at each site were asked to respond to four specific questions relating to the overall services and activities offered by the *Brighter Futures*. These questions are:

1. Les activités, dans votre centre, se déroulent-elles à votre convenance? Are the activities in your centre organized at your convenience?
2. Avez-vous le sentiment que vos services, d'une façon générale, sont utiles aux familles qui y recourent? (Comment ou pourquoi?). Do you have the feeling that the services being offered to the families who utilise these are, in a general way, useful?
3. Avez-vous le sentiment que vos services, d'une façon générale, sont utiles à la communauté? Do you have the feeling that the services offered by the Centre are beneficial to your community?
4. Comment se prennent les décisions? How do you arrive at making your decisions?

Site visits were organized by Ms. Carmen Robillard who is the project coordinator for the Sudbury and district. Advisory committee members, many of whom use the facilities themselves, shared their views regarding project activities with the evaluators in a frank and sincere manner.

All of the information generated from these interviews was recorded with a cassette recorder and subsequently summarized.

#### 2.3.1.1. Espanola

Interviews were held in Espanola on Tuesday, June 11, 1996 from 10:30 to 12 p.m. Eight committee members were present, including Ms. Carmen Robillard. The four questions were submitted to the members collectively, and all freely exchanged their views in a round-table fashion.

The *Brighter Futures* site in Espanola is only opened twice a week, on Tuesdays and Wednesdays. During those two days, the site is enjoyed by many parents and their families. However, many committee members felt that two days is too limited, and it does not allow other parents to use the Centre because of their work and other responsibilities. In fact, it was mentioned by all those interviewed, that because the Centre is not opened every day of the week, the Centre is too "crowded" when it is opened to the public. One person felt that it was "overwhelming" to have so many people at one time, and it did not allow parents to relax and exploit the Centre to the utmost. It can be said in a paradoxical way that in Espanola, *Brighter Futures* is so successful that it has become "inconvenient" to enjoy the facility. Although the Centre cannot accommodate too many people because of its limited physical space, it is well utilized by those who are involved with the programme. One person expressed her concerns regarding the lack of space in a manner which evidently supports the need for a bigger place. "I have seen many people coming to the Centre only to go back home because it was overcrowded".



A quote from one of the committee members can best describe how useful the services offered by *Brighter Futures* in Espanola are for this town. "I'm not a rich person, and this allows me to use the toy library for my child, and on the other hand, allows me to interact with other parents who have similar needs". Another parent said "it's excellent for the kids, and, for myself, I feel welcomed and received... to talk and exchange views with others... "Parents said that often times, their children ask if "tonight is toy night... book night", referring to Tuesdays and Wednesdays outings.

Workshops on parenting and other related topics are perceived as being very useful and enlightening to all of those parents that are involved with the Centre. Again, the need to increase the number of such activities was clearly expressed and some members are actively working to increase the number of workshops, support groups on parenting, etc.

The town of Espanola is benefitting a great deal by having a *Brighter Futures* in its community. Those people who are aware of this programme in their community use it extensively. Other agencies in the town such as the Sudbury & District Health Unit, The Children's Aid, High Schools are now referring families to participate in *Brighter Futures*. These are examples of the impact the programme is having in the community and its people. Most committee members felt however, that *Brighter Futures* should be more publicized in the town to increase people awareness of its existence and more specifically its objectives. The participants and employees of the Espanola site, envisage future growth, and it is their wish to further increase parent participation at the Centre, even though it is quite crowded. The need to provide their services to more parents is quite clear.

It was also expressed that despite the fact the site is centrally located in the downtown, it does not attract sufficient attention. This can be attributed to lack of parking space, no signage, no frontage for outdoor activities, and the potential danger of having children so close to the major highway.

Basically, committee members meet together for brainstorming sessions pertaining to specific issues and collectively arrive at a consensus in a decision-making process. Decisions are made to reflect the best interest of the families they strive to help and support. Committee members as a group expressed some concerns vis-à-vis the Programme Management Committee, which they feel was not always "sensitive" to specific issues in Espanola. One parent who had been delegated to participate at a PMC meeting held in Sudbury, was frustrated by lack of understanding and communication on the part of certain members of the PMC. Programme Management Committee members were made aware of this frustration felt by some parents, and the situation was ameliorated. The people who make *Brighter Futures* what it is in Espanola, a vibrant project administered by dynamic and active parents, are determined to have all their needs attended to. Most of those needs have been expressed and outlined above, such as having their site eventually opened five days a week. In order to achieve their objectives, and on the same token fulfill their needs, the PMC must be more attentive to their concerns.

#### 2.3.1.2. Sudbury

The *Brighter Futures* site in Sudbury opened its doors in early October of 1996. It is situated downstairs at the Jubilee Heritage Family Resources, a well established day care in this

city. At present, approximately fifty families are registered and use the facilities on a regular basis.

Four committee members participated in the focus group on June 12, 1996, and shared with the evaluators, their opinions about the Sudbury project. Initially, all four quickly pointed out that the Centre is open once a week, and that is totally inadequate. As one single mom said "more hours would be great". Another person underlined the significance of actually having the site available for weekends. This criticism transpired in all of the sites visited by the evaluators, and should be addressed given the ever increasing number of families interested in *Brighter Futures*. Parent's needs of activities and services in terms of support, education, parenting, etc. cannot be met if they are inaccessible because of time constraints. In Sudbury, this problem is a cause of concern, considering the Jubilee Heritage Family Resource Centre has a two year waiting list. Many of these families are in need of a *Brighter Futures* and unfortunately, cannot benefit from it as a result of this problem. Furthermore, the two hundred or so families on Jubilee's waiting list would be alleviated should *Brighter Futures* be opened more regularly. In this partnership, it is conceivable that most families could be accommodated for in an efficient manner should *Brighter Futures* be given the opportunity to do so. Actually, the Sudbury project is in a "catch 22" situation: on the one hand, they would like to increase the "membership" and on the other, families are leaving *Brighter Futures* because the hours are not available for those families.

Committee members indicated that the services offered by *Brighter Futures* on Wednesdays, i.e. workshops such as the "STEP PROGRAM" and other related services are

"extremely appreciated". Attendance at these activities is very high; on most occasions, up to 50 families participate. As one mother stated "these workshops are invaluable".

In regards to the impact the Sudbury project has in its community, it can be said that *Brighter Futures* is somewhat overshadowed by the Jubilee Centre. Most committee members feel that the public at large perceive *Brighter Futures* as "just another service offered by the Jubilee Heritage Day Care". It was clearly expressed by those interviewed, that a separate site is required for Brighter Futures in Sudbury, which in turn will provide them with more autonomy and develop their own "character".

Committee members would like to increase public awareness about *Brighter Futures'* mandate in the city of Sudbury. This goal can be achieved in many ways, but first and foremost, the Sudbury site should be accessible to all those on Jubilee's waiting list, by having its doors opened daily.

#### 2.3.1.3. Valley East

The evaluators visited the Valley East site in Hanmer on June 19, 1996. A total of nine people from the advisory committee participated in the focus group to share their experience with *Brighter Futures*. The group was asked to respond to the same four questions submitted to committee members representing other sites.

The Valley East site is opened twice a week, on Tuesday mornings and Wednesday afternoons and evenings. Although these hours may be convenient to most families who use the facilities on a regular basis, most felt however, that three times a week is insufficient, and that a minimum of three days would accommodate more families. It appears that "too many families cram together" on those two days as a result of limited access to the site. This "overcrowding"

often times discourages families from using the facilities and related services which are much needed locally. An interesting observation was highlighted by a committee member underlying the annulment of junior kindergarten in the coming year. One can expect a greater need for social services and programs such as the ones offered by *Brighter Futures*, as a result of this decision. In Valley East, many more activities are being introduced by Brighter Futures, and eventually, more time slots will be needed to fully implement them.

The site is centrally located, accessible to families from surrounding communities of Val Caron, Capreol, Val Thérèse and Hanmer. In fact, most families using the facilities are within ten minutes driving distance. Unfortunately, there is no parking area at the site and this issue needs to be addressed as soon as possible.

The quality and the services offered in Hanmer are very beneficial to the families involved with *Brighter Futures*. For many, it is a place for "single moms and dads", to meet and interact with other people such as themselves and exchange views on critical issues such as parenting, group support... the need to create a "network of people with the same needs". A newly created "dads group" now meets on a monthly basis; it is expected this group will expand in the Fall and meet on a regular time schedule. This is a good example on how *Brighter Futures* can make a difference not only in people's lives, but also in the community.

The toy library is also an important component of the programme in Valley East, as is the case with other sites. Many parents expressed they cannot afford "any of the toys" children love to play with, and this service is indispensable to them. Parents are very appreciative that these services are offered to them at "no cost"! Many parents would withdraw from Brighter Futures if a fee was levied to use the facilities.

There is a healthy relationship established between the advisory committee in Valley East and the Programme Management Committee. As one parent described it, it is like "a parent-child relationship" whereby the parents and the committee members make their own decisions with advice and suggestions from the PMC. Parents do not feel any pressure to make decisions based on external influences.

In Valley East, *Brighter Futures* is well and vibrant with human effervescence. Families and committee members associated with this site would like to have more opportunities to exchange with members from Espanola and Sudbury. In concluding, it should be reiterated that criticism of limited access to all sites as well as the need to further promote and enhance services and activities was expressed by every single parent enjoying *Brighter Futures* in the Sudbury district.

#### 2.3.1.4. The Programme Management Committee

The Programme Management Committee (PMC), is entirely responsible for the overall governance of the project, including the three sites where *Brighter Futures* is operating. The members of the Board include representatives from the key partners organization, and is unique in the members reflect the multicultural character of the population it serves. This committee is also the decision-making body for *Brighter Futures* in Sudbury and surrounding areas.

As part of the ongoing evaluation for *Brighter Futures*, a focus group was held with the evaluator of the project, on Friday June 14, 1996 in the town of Lively. Eight members of the committee were present for the meeting, not including Ms. Carmen Robillard, who was also present. Six questions were submitted to the group.

1. Avez-vous l'impression que ce qui se passe est en conformité avec les objectifs du projet? Do you believe that events are unfolding in conformity with the set objectives submitted in your proposal?
2. Que devrait-on faire pour améliorer les choses? What can be done to ameliorate the "project"?
3. Comment se prennent les décisions? How are the decisions being made?
4. Les activités dans les centres, se déroulent-elles à votre convenance? Are the activities in the "centres", happening in a convenient way?
5. Qu'est-ce qui distingue votre organisation? How is your organization different?
6. What is your relationship with members of the advisory committee members at the three sites?

The first question dealt with *Brighter Futures'* goals and objectives which are to "develop within the community a continuum of services, programs and resources to families "at risk". One committee qualified the project in Sudbury a major success given the great number of families participating at all the activities and services provided by *Brighter Futures*. The activities are numerous and organized in light of individual needs of communities, as identified by the sponsoring agencies and the PMC. These programmes and services have been implemented as a result of a strong partnership between the agencies and the PMC. *Brighter Futures* in the Sudbury area are not merely gathering places! The PMC strives to build a "community development approach" to provide families and children with a sense of "well-being" and healthier lifestyles in the long term. This long term approach is an important point of difference between this project and the others in the province.

The PMC has not been without challenges and conflict over specific issues as described by another member. It has shown however, great ability and versatility in problem solving

techniques, which makes it coherent and well equipped to arrive at meaningful decisions for the communities. In the words of one representative, who incidentally, is very much involved in many other organizations and agencies; this PMC group is more like a "leadership group", genuinely committed to make a difference in the communities. Because of those principal reasons plus the sheer determination of every individual on the PMC, *Brighter Futures* in the Sudbury area surpassed its objectives.

The Programme Management Committee is represented by twelve people; six from the sponsoring agencies and six parents from the sites. It was noted that parent representation is not adequate and efforts are made to meet this criteria irrespective of the distances between the sites. This point is critical considering that parent participation is one of the operating principles of *Brighter Futures*. It was pointed out as well that a parent should be chairing the PMC meetings, and that more natives, francophones and fathers be members of the committee. It was suggested by one member that for those changes to happen, the PMC meeting schedule should be structured to accommodate parents.

A concern was raised about *Brighter Futures* being located at the Jubilee Centre in Sudbury. It is at times perceived by "Jubilee members" that *Brighter Futures* is "invading their space" and this is not conducive to effective communication between partners under the same premises. *Brighter Futures* members often feel intimidated by this situation and presumably this feeling is inherent to this type of arrangement. Both sides are, however, conscientious of this uneasiness as outlined by one PMC representative; this issue will be discussed by both partners in the near future. In fact, it has been characteristic of *Brighter Futures* people to effectively solve issues in their evolutionary process. Ideally, *Brighter Futures* in the City of Sudbury should



have a site of their own, while remaining partners with the Jubilee Centre in promoting each other's services to the community.

Programme Management Committee decisions are made by consensus and this decision-making process has "worked well because of the group dynamics". Committee members reflect a very diversified and professional background which has garnished the respect from everyone within the group.

It is the view of the PMC, that *Brighter Futures* in the Sudbury area, has responded successfully to a void that needed to be filled in the area of social services. This success must now be marketed to further promote *Brighter Futures* to those in need.

### 2.3.2. Focus Group with employees

At the request of Ms. Carmen Robillard, project coordinator for *Brighter Futures*, a focus group was held with four employees on August 22, 1996.

The purpose of this meeting was to provide the employees an opportunity to share their vision and experiences with *Brighter Futures* from its beginnings.

It became quite obvious after a short conversation with all four employees how enormously committed and dedicated they are to ascertain the success of *Brighter Futures*. Without this commitment, this programme would have been restricted to very few activities such as the toy library lending services. However, the programme has evolved in such a positive and progressive way that it has created many links and activities with the community at large:

- partnerships with many social agencies were formed;
- programmes were established in outreach communities;
- exchange services were developed (food, clothing, coupon, child minding);

- ongoing workshops are evident at each site;
- family involvement with the programme;
- policy development.

Three of the employees work an average of 25 to 30 hours per week and are being paid for 17.5 hours. The programme coordinator devotes up to 80 hours per week and is remunerated for 35 hours. The employees have devoted a total sense of commitment as a result of the positive impact they have had on the lives of many families.

It is the employees' beliefs in making changes in people's lives that has made what *Brighter Futures* is in the Sudbury area, that is a community agency providing many families at risk with a sense of empowerment. Both the employees and the families are tightly knitted, and together they have created changes in their respective homes and in their communities.

The employees also expressed their strong desire to further enhance this entire project, however, they believe that few changes should be made. For example, it was found difficult at times to implement new ideas as a result of a complex structure: one sponsor, six partner agencies, one Programme Management Committee, and three C.A.C's. Such structures are time consuming and does not provide employees with easy access to information.

The employees firmly believe that more parents should also be involved at the Programme Management Committee level in order to have direct input of their ideas.

The employees have a good working relationship with members of the Programme Management Committee, and they are very respectful of their professionalism and for the help they have provided them with since the very beginning .

### 2.3.3. Interviews with parents

In the month of February 1996, interviews were held with parents having access to services provided by *Brighter Futures*. A total of thirteen parents participated in the interview process: six from Espanola, five from Valley East, and two parents from Sudbury. All of these parents were asked the following questions:

1. Qu'est-ce qui vous a amené au centre?
2. Que pensez-vous des services du centre en général?
3. Pensez-vous que les services du centre seront utiles à votre famille? Quelles sont vos attentes?
4. Jusqu'à maintenant les services du centre ont-ils été utiles à votre famille? Comment?
5. Avez-vous des suggestions pour améliorer les services au centre?

Most parents were informed about *Brighter Futures* in their respective towns, through friends and relatives who were either using the facilities or were aware of it. A few parents, particularly the ones in Espanola, had heard of *Brighter Futures* from publicity distributed through the town, and to local social services agencies. Many parents believe, however, that more publicity is needed to further promote these services and activities, and, subsequently, attract more parents who are in need of such services.

Insofar as the services and activities offered by *Brighter Futures*, all parents perceived them to be very satisfactory and beneficial in many aspects of their lives. In Sudbury, for instance, transportation and child care services were provided to a parent who participated in a CPR workshop. One parent in Espanola is so delighted with the entire programme, that she is "willing to come out and do anything to help and keep the programme in Espanola for the long term future". It is also her feeling that "a lot of parents feel that way!"

It was expressed by most parents interviewed that workshops organized by *Brighter Futures* are well structured, and chosen in a manner to respond to parents' needs as expressed by themselves.

The parents in Espanola and in Valley East are very appreciative of having access to a toy library and other resources at their site. The same cannot be said about Sudbury because the children are not allowed to borrow toys from the toy library which is the property of the Jubilee Centre.

In Sudbury, it was felt that better access to the resources is required by both the parents and their children. It appears that in Sudbury, having *Brighter Futures* located in the same building as the Jubilee Centre, could be inhibitive to the development of *Brighter Futures*?

Parents were asked how beneficial the services offered by *Brighter Futures* have been for themselves and their children. The answers are universal and quite clearly positive in that it provides parents and children alike, the opportunity to share their feelings with other people and hear how they cope in a given situation. Parents appreciate being around other parents, and realize that they too have similar challenges and difficulties they must cope with. All parents shared the view that being involved with *Brighter Futures* is a great opportunity to socialize with people with similar challenges and that, without this programme, an important personal element of their lives would be missing. A forever emerging quality or characteristic is common to most parents interviewed in all three sites that cannot be understated. Parents are most appreciative and cognisant of the opportunities their children have in socializing with similar children of the same age. As a result, most parents feel that their children's social, physical, emotional and psychological development have improved considerably over a short period of time.

In essence, most parents felt that people associated with *Brighter Futures* have good listening and communicative skills, and in most circumstances are able to respond to parents' needs. It was mentioned quite explicitly by many parents that being involved with *Brighter Futures* is not intimidating as it is often the case when parents need to share their "problems" with professionals from other social agencies. There is however one troubling issue which is an anxiety arousing situation for most of those involved with *Brighter Futures* and that is whether the program can be instituted on a long term basis? It is the wish of all parents that this government funded programme remains consistent with its name, and have a long *Brighter Future*.

### 3. Conclusion générale

L'histoire de *Grandir ensemble* témoigne de la vigueur de ses membres et de l'importance du rôle que joue l'organisme dans la communauté.

Dans les données quantitatives ou dans les données qualitatives, partout est vigoureusement exprimé à quel point, aux yeux des membres et du personnel, le programme est nécessaire aux enfants, aux parents, aux familles, à la communauté.

Les parents ont un souhait net: plus, encore plus, et de tout, plus d'espace dans les centres, plus de bénéficiaires des services, plus d'ateliers, plus de séminaires.

Il ne nous a pas été possible de mesurer des évolutions objectives puisque l'analyse longitudinale – les délais ayant été précipités – n'a pu avoir lieu. Mais si l'on s'en remet aux informations dont nous disposons, il n'est pas possible de comprendre autrement le programme *Grandir ensemble* que comme un vaste succès.

S'il y a des aménagements à faire pour améliorer les services de *Grandir ensemble*, ils se conçoivent surtout en termes de développement, plutôt que de correctifs. On peut, certes, critiquer la structure lourde du programme, mais, la modifier, cela ne pourrait être qu'apporter un changement mineur. De toute façon, il ne nous semble pas que le caractère fondamentalement démocratique du programme puisse faire qu'on s'accomoderait d'une structure toute en efficacité.